



LE VIOLON

Paraît tous les samedis.  
L'abonnement est de \$1.00 par année, inva-  
riablement payable d'avance. Nous le vendons  
aux agents seize cents la douzaine.  
Toutes communications doivent être adressées  
comme suit :

LE VIOLON,  
45, Place Jacques-Cartier,  
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 3 DECEMBRE 1887

M. MERCIER EST APPELÉ A ROME

PRÉPARATIFS DE DÉPART

ENTREVUE AVEC LADÉBAUCHE

Le public a été plongé dans un tourbillon de stupéfaction en apprenant par la voie de l'Electeur que Sa Sainteté le Pape Léon XIII avait manifesté le désir d'avoir la visite de l'hon. M. Mercier, premier ministre de la province de Québec.

Celui qui fut le plus surpris a été assurément M. Mercier.

Comme ses médecins lui avaient recommandé de faire un voyage en Europe afin de se débarrasser des tracasseries de la politique il n'hésita pas à entreprendre le voyage.

Sa première pensée fut ensuite d'aller trouver notre collaborateur Ladébauche qui a l'habitude de se rendre à Londres ou à Rome une dizaine de fois par année.

Ladébauche avec son habitude des voyages au long cours ne pouvait que lui donner des conseils très judicieux.

L'entrevue entre le premier ministre et notre collaborateur a eu lieu hier, et voici à peu près la conversation qu'ils ont eue ensemble :

Ladébauche.—M. Mercier, êtes-vous bien sûr d'abord que notre Saint Père vous a fait appeler à Rome ?

M. Mercier.—Comme de juste, puisque je vous dis que j'ai vu ça dans l'Electeur, un journal qui dit toujours la vérité. Si vous ne me croyez pas, lisez cette lettre venant de Rome. C'est une invitation de la part d'un des camériers de Sa Sainteté.

M. Mercier passa ensuite à M. Ladébauche le document suivant rédigé en latin :

Rôma 15 Nov. 1887

"Illustre Canadiensis.

In apprenando quod eratis homo providentiae in provincia Quebeci non possumus resistere envie videndi te in Româ. Fac paquetum butini tui, et non perde unam minutam. Arriva ! tu eris receptus hic sicut unum brickum.

"Secretarius."

Je donnai à M. Mercier une traduction de la lettre de Rome :

"Illustre Canadien,

En apprenant que tu étais l'homme de la providence dans la province de Québec, nous ne pouvons pas résister à l'envie de te voir à Rome. Fais un paquet de ton butin et ne perds pas une minute. Arrive ! tu seras reçu ici comme un brick.

Signé,

Le secrétaire."

Après la lecture de cette lettre il n'y avait plus à tortiller ; M. Mercier demanda à La-

débauche quelques conseils pour son grand voyage. Ce qui le chagrinait le plus c'était de laisser ses collègues sans chef pendant trois ou quatre mois. M. Turcotte était un homme à se faire respecter, mais il aurait une misère du diable à venir à bout de M. McShane qui "kickait" chaque fois que l'occasion s'en présentait.

Ladébauche s'exécuta de bonne grâce et tint le langage suivant au premier ministre :

"Vous allez vous rendre à Rome en plein jubilé et il est de bon genre que vous présentiez à notre Saint Père un beau cadeau à l'occasion de ces fêtes. Ne vous avisez pas de lui donner comme souvenir du gouvernement un volume splendidement relié renfermant tous vos discours et vos articles de journaux. Cela ne ferait pas du tout l'affaire par là-bas. Pour vous faire une niche, quelque Canayen de Rome n'aurait qu'à placer le volume à l'index et alors vous seriez joliment planté. Il serait infiniment préférable de présenter à Sa Sainteté un magnifique missel. Bon, je vois que vous acceptez ma proposition.

"Ne vous arrêtez pas en route pour aller chez madame Victoire. Elle est en plein bordas de ce temps-ci. Elle entre son charbon pour l'hiver et elle n'est pas de bien bonne humeur contre ses gens en Irlande. Elle pourrait vous faire une mauvaise façon.

"Attendez moi à Londres en revenant de Rome et je vous présenterai moi-même à la bourgeoise.

"Le président McGrevy à Paris m'a écrit qu'il aimerait bien à vous rencontrer. Il a pour gendre un nommé Wilson qui s'est permis de faire du "boodlage" avec quelques-uns de ses amis. Il se trouve aujourd'hui dans une mauvaise fixe. McGrevy parle de résigner s'il ne trouve pas quelque moyen de sauver les "boodlers" par quelque "twist." Vous pourriez lui expliquer comment vos amis s'y sont pris à la dernière session de Québec pour le bill de la Commission Royale. McGrevy et Wilson pourraient peut-être y trouver leur profit.

"Si vous voulez être bien logé pendant votre séjour à Rome, je vous recommanderais de vous pensionner dans l'ancien cercle des Zouaves Via del Arco della Chiamella. Si vous voulez vous habituer au menu des Romains, apprenez à manger de la chèvre, du pain sans sel, et des salades faites avec des fleurs de citrouille. Si vous allez dans la basse-cour du Vatican, méfiez-vous du coq de St-Pierre. C'est un coq "game" qui n'aime pas beaucoup les Canadiens qui le taquent. Il a des éperons rudement solides. Avec ces conseils, vous pouvez vous mettre en voyage avec l'assurance d'avoir tout le succès possible."

LES PETITS PRODIGES

Criquet n'est pas un mauvais homme ; il a vendu des cornichons, mais ce n'est pas pour ça que je lui en veux, c'est pour autre chose : vous allez savoir quoi.

Ils m'avaient invité à dîner. J'arrive de bonne heure, vers trois heures, ainsi que j'en avais été prié.

Uranie faisait la raie au dernier Criquet et lui mettait de la pommade à la rose en mon honneur. Les deux autres Criquets, en pantalons blancs un peu longs, sous prétexte qu'ils grandiront, commencent par jouer avec mon chapeau.—un chapeau neuf, sacré matin !—que j'arrache de mon mieux à leurs aimables fantaisies, sans avoir l'air de rien, pour ne pas froisser leur dinde de mère qui les trouve des trésors.

Criquet rentre de course ; il est allé porter du tabac à priser à son oncle invalide, et nous causons en attendant le dîner.

On demande des nouvelles de celui-ci, de celui-là ; je trouve que les petits ont bien bonne mine, et, quoiqu'ils braillent comme des chiens qu'on roue de coups, j'insinue que je les trouve bien sages, qu'il faut bien qu'ils s'amuse ; bref, je me montre plat, parce que je sais par expérience qu'on dîne mieux quand on trouve les enfants gentils.

La mère.—On ne peut pourtant pas leur laisser tout faire, les enfants sont si drôles ; mais, dans le fond, ils nous donnent bien de la satisfaction, au père et à moi.

Moi.—Ah ! ah ! ils apprennent bien, mais... est-ce qu'ils vont déjà à l'école ?

La mère.—Mais comment donc ! Tutur a eu la croix la semaine dernière, c'est dommage que vous ne soyez pas venu.

Tintin ! veux-tu retirer tes doigts de ton nez ?...

Moi.—Tiens ! tiens ! mais je ne savais pas.

La mère (bas).—On nous a bien recommandé de ne pas trop le pousser, car il est étonnant pour son âge. (Haut.) Vous allez voir : Tutur, viens ici, mon ange.

Tutur.—Gnien ! gnien ! gnien !

La mère.—Allons, viens, mon chéri, mère te donnera un gâteau.

Tutur.—Tu m'f... toujours des rassis !

Le père.—Eh bien ! monsieur, qu'est-ce qui vous apprend à parler ainsi ?

Tutur.—Eh bien ! c'est toi, tu dis toujours....

Le père.—Allons, c'est bon ! (Bas) Malin comme un singe, quoi !

La mère.—Oh ! les enfants !... ils nous en remontreraient ceuses-là ! Allons, viens, Tutur, pour faire voir au monsieur.

Tutur.—Eh bien, de quoi !

La mère.—Voyons, ne te gratte pas comme ça le derrière, c'est inconvenant. Quel est le chef-lieu du département de la Somme ?

Tutur.—De la... de la Somme, dis ?

La mère.—Oui, mon amour.

Tutur.—Chef-lieu du département... tu m'donneras un gâteau neuf ?

La mère.—Oui, mon adoré ; voyons, dis bien !

Tutur.—C'est... c'est...

La mère.—A...

Tutur.—C'est A... A...

La mère.—Mi... ami...

Tutur.—Amidon !

La mère.—Non, voyons, dis bien : Ami...

(Bas.) Ami... ens.

Tutur (hurlant).—Cé Amiens, Amiens ! donne-moi mon gâteau.

La mère.—Tout à l'heure ! Ah ! vous savez, comme ça, en jouant, il oublie, il n'y est pas, mais ça va venir ; quel est le chef-lieu du département de l'Eure ?

Tutur.—Ah ! ben, si tu m'donnes pas de gâteau !...

La mère.—Tu vas l'avoir, mon mimi ; voyons, dis bien.

Tutur.—Cé... cé... de l'Eure ?

La mère.—Oui, mon chéri. Hein ! comme il comprend.

Tutur.—Eh bien ! cé... j'sais pas.

La mère.—Comment, tu ne te rappelles plus ! (Bas.) E...

Tutur.—E... E...

La mère.—E... Ev...

Tutur.—Ev... (Beuglant avec aplomb.)

Eventail !

La mère.—Ah ! tu n'es qu'un étourdi, tiens ! vas jouer.

Tutur.—Et mon gâteau !

La mère.—Tu n'as pas assez bien répondu ; laisse-moi tranquille.

Et Uranie furieuse, rouge de colère, renvoie Tutur qui beugle ; pour le faire taire, son père lui glisse un sou en cachette.

—Voyez-vous, me dit la mère, c'est toujours comme ça, devant le monde ; quand il joue, il est comme un perdu, il n'y est plus.

—Ça vaut mieux, madame Criquet, répondis-je avec assurance, il ne faut pas les faire mordre trop tôt aux sciences.

—C'est vrai, mais ce qu'ils savent, ils le savent toujours ; n'est-ce pas ?... Dodolphe, lui, comme il a du goût pour le calcul, le père voudrait le mettre astronome, il paraît qu'on a beaucoup à compter dans cette partie là.

Moi.—Je crois bien, il y a tant d'étoiles !

La mère.—C'est toujours ce que je dis ; mais le père dit qu'il s'y fera. Dodolphe, viens, mon ange, tiens ! où as-tu mis les mains ! elles sont jolies !... voyons, réponds : deux et deux ?

Dodolphe.—Deux et deux... qua...

La mère.—Oui, oui, c'est ça dis !...

Dodolphe.—Ça fait quatre.

La mère.—Quatre et quatre ?

Dodolphe.—Quatre et quatre... si... tro... si...

La mère (bas).—Hui...

Dodolphe.—Hein !

La mère.—Dis... huit !

Dodolphe.—Dix-huit.

La mère.—Non. Du reste, c'est moi qui l'ai fait tromper, c'est l'enfant. Autre chose : cinq et neuf ?

Dodolphe.—Cinq et neuf... qua...

La mère.—Cinq et neuf, qua... qua...

Dodolphe.—Caca.

La mère.—Non, cinq et neuf, ça fait qua...

Dodolphe (hurlant).—Caraco !

La mère.—Comment ! enfin, c'est étonnant, Dodolphe, vous ne savez donc plus compter, mais le monsieur dira à ses petits enfants que vous ne savez rien, c'est joli ! voyons, répondez mieux que ça !

Moi.—Oh ! madame, je vous en prie, un dimanche ! les faire ainsi se casser la tête, pauvres enfants, n'ont-ils pas assez de la semaine, ils sont si jeunes !

La mère laisse partir Dodolphe en le suivant d'un regard béatement stupide et mouillé de tendresse, elle trouve beau ce singe qui va toujours trifouiller son nez comme s'il voulait s'arracher de la cervelle ;

je crois en être quitte, quand le père repique à la cérémonie, et m'amène Tintin, pour me réciter la fable pour laquelle il a obtenu un bout de papier carré avec des points verts dessus, ce qui représente dix bons points.

Le père.—Ah ! mais, c'est celui-là qu'il faut entendre, mon vieux, tu vas m'en dire des nouvelles.

—Tintin, dis-nous ta fable du Renard et du Corbeau.

Tintin.—Non, j'veux pas.

Le père.—Eh bien, polisson !

Tintin.—Gnieu, gnieu ! gnieu !

Le père.—D'abord, je t'ai défendu de tirer la langue.

Tintin.—Gnieu ! gnieu ! gnieu !

Le père, moins patient que la mère, allonge une calotte à M. Tintin, qui fait une moue atroce et qui se met à pleurer.

La mère se fâche.

—Imbécile, va, pourquoi le battre, cet enfant !

Le père.—F... moi la paix toi, hein ! je lui f... des gifles si ça me fait plaisir, je veux qu'il m'obéisse.

Et secouant Tintin par le bras, il le campe sur la chaise et lui ordonne de réciter sa fable.

Tintin se décide.

Maître Corbeau sur un... sur un.

La mère (derrière la chaise).—N'arbre perché.

Tintin.—N'arbre penché.

La mère.—Perché !

Tintin.—Perpenché... perpenché... perché...

Le père.—Tenait dans son bec...

Tintin.—Tenait dans son bec...

La mère.—Un fro... un fro...

Tintin.—Un fromage... un fromage... un fromage.

Le père.—Maître Renard par l'odorat liché.

La mère.—Non, l'odeur alléché.

Le père.—Ça ne fait rien ; voyons, Tintin !... faut-il que je recommence ?

Tintin.—Renard... liché.

Le père.—Bien, liché... heu ! voyons donc ! Ah ! enfin continue.

La mère.—Lui tint à peu près...

Tintin.—Ce langage.

La mère.—Ah ! à la bonne heure. Hein ! vois-tu ! papa, comme il a bien dit ça tout seul.

Le père.—Oui, mais d'habitude, il le dit mieux que ça. (bas) Enfin, tu sais, on ne peut pas se montrer trop exigeant.

Il était six heures, on ne dinait pas ; comme on m'avait promis de faire continuer les petits à table, je me suis excusé, j'ai donné ma parole d'honneur que ma femme revenait de Lyon à sept heures ; que je l'avais oublié et je suis parti.

Je ne retournerai jamais chez les Criquet.

Les appointements des députés

Nos députés et sénateurs touchent en France 25 francs par jour. Ils sont mieux payés que dans les autres pays.

En Belgique, chaque membre de la Chambre des représentants reçoit 420 francs par mois.

En Danemarck, les membres de Landsting reçoivent 18 fr. 75 par jour.

En Portugal, les pairs et les députés reçoivent 1,675 francs par an.

En Suède, les membres de la Diète touchent 1,672 francs par une session de quatre mois ; mais ils ont à payer une amende de 13 fr. 75 c. par jour en cas d'absence : excellente idée !

En Suisse, les membres du Conseil national ont 12 fr. 50 c. par jour, payés par le Trésor fédéral ; les membres des conseils d'Etat reçoivent de 7 fr. 50 à 12 fr. 50 c. par jour.

Aux Etats-Unis, les représentants des Etats et les délégués touchent 5,200 francs par an, plus une indemnité de 1 franc par mille pour frais de déplacement.

En Norvège, les membres du Storting perçoivent une indemnité de 16 fr. 65 c. par jour pendant la session parlementaire, qui dure d'habitude six semaines.

En Italie, les sénateurs et les députés ne sont pas payés, mais ils ont droit à des permis de circulation sur tous les chemins de fer du royaume et à d'autres avantages et privilèges.

En Espagne, les membres des Cortès ne sont pas payés non plus, mais ont certaines immunités.

En Grèce, les sénateurs reçoivent 500 francs par mois, et les membres de la Chambre des représentants 250 francs.

Dans toutes les législatures locales allemandes, les représentants reçoivent en moyenne 11 fr. 25 par jour.

En Autriche, la rémunération parlementaire est comme en France, de 25 francs par jour.

Seuls, les membres du Parlement de la Grande-Bretagne ne reçoivent aucune indemnité et n'ont droit à aucun privilège.